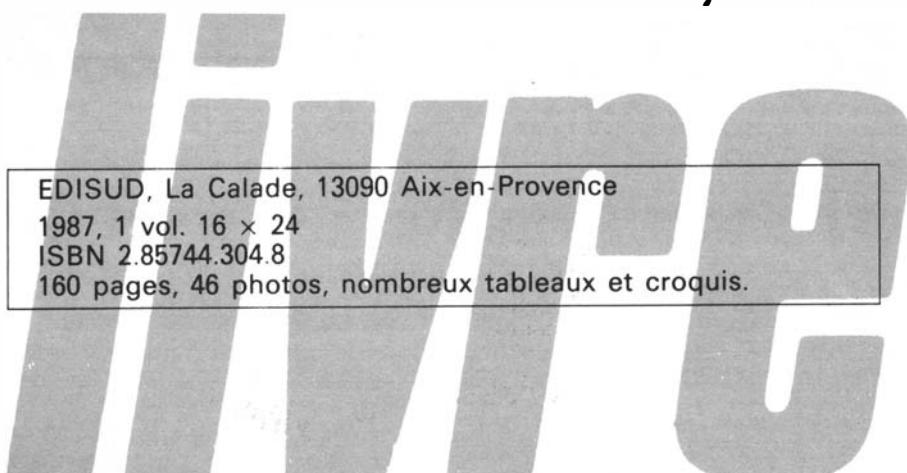


Alexandre SEIGUE

La forêt méditerranéenne française



EDISUD, La Calade, 13090 Aix-en-Provence

1987, 1 vol. 16 x 24

ISBN 2.85744.304.8

160 pages, 46 photos, nombreux tableaux et croquis.

A. Seigue montrait déjà l'étendue de ses connaissances dans son ouvrage publié en 1985 « La forêt circumméditerranéenne et ses problèmes » (Editions G.P. Maisonneuve et Larose), livre très documenté, somme de l'expérience d'un haut fonctionnaire particulièrement averti des caractéristiques de l'écosystème forestier méditerranéen. Mais il s'agissait là d'un travail plus spécialement destiné à des professionnels.

Par contre, l'intention de « la forêt méditerranéenne française » (Edisud 1987) correspond à une affirmation centrale de l'ouvrage : la forêt du sud de la France est d'un intérêt général; sa valeur est largement sociale et écologique. La collectivité tout entière doit en avoir conscience. Aussi le livre s'adresse-t-il à un large public, dans un langage clair et non spécialisé.

L'auteur y développe tout au long une idée de base : la forêt méditerranéenne est originale; on ne peut l'assimiler à la plus grande partie de la forêt française médiéuropeenne, et en conséquence on doit la considérer, la traiter, la gérer suivant des méthodes appropriées.

Le terme de forêt, pour la région méditerranéenne, doit être reconstruit : la futaie régulière n'y domine pas, le sous-bois broussailleux, la garrigue, le maquis jouent les mêmes fonctions de conservation des écosystèmes. Il faut se rendre à l'évidence : depuis longtemps, et jusqu'au milieu de ce siècle, les méthodes de gestion définies et imposées par l'administration centrale n'ont pas été prévues pour elle, d'où l'ignorance, et des erreurs et des incompréhensions. A. Seigue va donc s'attacher à révéler et définir cette originalité de la forêt méditerranéenne, envisager une gestion appropriée, mesurer l'évolution des conceptions et des actions, apprécier le chemin qui reste à faire.

C'est d'abord cette prise de conscience de l'administration et de l'opinion progressive et récente, que l'auteur va détailler en début d'ouvrage. Il en trace les étapes, situe les différents niveaux de responsabilité et de décision, énumère les maillons de l'organisation actuelle pour la gestion, la formation, la production, l'organisation professionnelle. Quatre tableaux très clairs mettent en parallèle les échelons de la gestion forestière et la protection de la forêt contre l'incendie. On y voit notamment comment au-dessus des instances locales et départementales ont été mis progressi-

vement en place et coordonnés des organismes interdépartementaux spécialisés : Centre Régional de la forêt et des produits forestiers, Service régional de la forêt et du bois (pour la gestion et l'environnement) Centre interprofessionnel de commerce du bois et du liège (pour la production); Entente interdépartementale en vue de la protection de la forêt contre l'incendie, CIRCOSC, Statistique Prométhée, Centre de documentation du Tholonet, détachement de sécurité civile de Brignoles, groupement d'intervention aérienne (pour la protection).

Cette organisation présente quelques lacunes, comblées par des propositions que l'auteur développera d'un chapitre à l'autre.

Parler de la forêt méditerranéenne française, c'est d'abord en analyser les particularités fondamentales, la définir par son écologie, sa composition, sa sensibilité, l'occupation humaine. Sans abuser d'un langage technique, l'auteur rappelle les principaux caractères de la forêt méridionale, les étages de végétation, la richesse génétique de ces milieux. Mais il en montre les conséquences directes : maigre valeur de la production, abandon des productions traditionnelles. Par contre, rôle éminent dans l'équilibre hydrique, l'environnement et le paysage, valeur également sociale, sentimentale et symbolique. Et patrimoine génétique considérable. Les conséquences indirectes découlent des premières : il faut adapter une sylviculture plus ouverte et respectueuse des contraintes écologiques, choisir une économie mieux orientée avec l'incitation à un artisanat local et la création d'organismes locaux d'étude et de



diffusion. S'il est question d'une filière bois, elle doit échapper à la standardisation du marché national.

En fait, il faut faire l'équilibre entre le souci de production et les services plus larges rendus à la collectivité. Car, c'est ici la deuxième idée essentielle du livre, la forêt méditerranéenne, d'un intérêt économique médiocre pour ses propriétaires, présente un intérêt social et écologique. L'importance des services rendus à l'intérêt général conduit d'ailleurs à s'interroger sur l'utilité d'une forêt privée en région méditerranéenne. Bien sûr, il ne s'agit pas d'aliéner systématiquement la propriété, mais quand la production ne couvre pas les frais de gestion, les collectivités publiques doivent regrouper des propriétés dispersées ou aider la gestion, ce qui conduit à l'idée d'une gestion et d'une économie *patrimoniales*.

Sur un autre plan, l'originalité de la forêt méditerranéenne et les problèmes complexes qui en découlent exigent un effort de communication des connaissances encore insuffisant et qui ne sera effectif que lorsqu'il sera réparti entre des établissements régionaux décentralisés.

Apparaît le troisième axe de réflexion : puisque la forêt méditerranéenne concerne l'ensemble de la collectivité, les populations doivent connaître leurs responsabilités dans la préservation d'une forêt dont elles tirent indirectement profit. L'éducation éco-forestière doit être prévue dans les écoles, et elle donnera un fond solide aux informations opportunément diffusées par les médias, les panneaux, les affiches. L'auteur encourage les initiatives des associations fondées sur le modèle du Comité de sauvegarde des forêts et des espaces naturels. Quant à la presse spécialisée, elle devrait pour une bonne part être rendue plus accessible à un large public. C'est ce que fait notre revue « Forêt méditerranéenne », et son succès est une preuve de ce besoin. Dans le secteur professionnel, il est évident, compte tenu des remarques précédentes, que la formation des cadres forestiers aurait intérêt à être assurée sur place, en association avec les universités du Midi de la France.

L'une des particularités de la forêt méditerranéenne étant sa vulnérabilité au feu, près d'un quart du livre est consacré aux problèmes des incendies de forêt. D'abord, le rappel d'un passé trop

souvent ignoré : les incendies ont toujours ravagé la forêt méditerranéenne. C'est seulement en 1869 que le rapport Faré en fit une analyse officielle et engagea les pouvoirs publics sur des mesures nationales de protection. Pendant des siècles, la lutte contre les incendies avait été laissée à l'improvisation locale; en fait, ce ne fut qu'à partir de 1946 que fut mise en place une organisation plus efficace à partir de fonds départementaux et nationaux. Moyens enfin renforcés et éprouvés de 1965 à nos jours : augmentation des corps de sapeurs-pompiers et de leur matériel, nouvelles techniques et nouveaux engins, création des sapeurs-forestiers, du CIR-COSC, de l'école de Valabre, des chantiers d'anciens harkis du détachement de Sécurité civile de Brignoles, du Groupement d'intervention aérienne de la statistique Prométhée, équipement du terrain, évaluation des risques météo. Voilà des dispositions efficaces et régulièrement renforcées jusqu'au moment où le financement lui-même ne pourra plus être augmenté.

Mais l'organisation actuelle de la prévention et de la lutte contre les incendies est une illustration des défauts qui empêchent plus généralement la bonne gestion de la forêt méditerranéenne : manque de concertation entre les forestiers, d'une part les collectivités publiques, l'administration à tous ses niveaux, et la Sécurité civile d'autre part.

En vérité, l'amélioration doit porter désormais sur une meilleure coordination entre les pompiers et les forestiers autant à l'échelon du département (par un organisme qui aurait à la fois la connaissance et le pouvoir) qu'au niveau régional : l'Entente interdépartementale est un établissement encore trop dépendant de l'Intérieur.

Sur le plan de la tactique, il faut améliorer les interventions sur les éclosions de feux. Car en plus de la prévention par l'équipement du terrain qui a ses limites, de la réglementation et de la police qui doivent être renforcées, de la prise de conscience qu'il faut créer dans l'ensemble des populations, il est nécessaire de donner la priorité à la lutte contre les débuts d'incendies. On l'a trop souvent sous-estimée, et on a conçu exagérément la lutte contre le feu comme une grande bataille militaire. Il faut donc développer le « guet armé » multiplier les détachements d'intervention préventive, étendre les transmissions.

Il faut aussi centraliser les expériences. L'auteur insiste sur l'opportunité d'un Plan départemental de protection inventoriant l'ensemble du dispositif et ses résultats année par année. Nécessité aussi d'enquêtes annuelles sur les causes et l'extension des incendies. Ces dispositifs ne peuvent dépendre que d'une décision interministérielle.

Ce livre ayant été publié au milieu de 1987, il lui manquait le résultat des années-test qu'ont été 1987 et 1988. Les résultats obtenus en cette dernière année surtout prouvent éloquemment la justesse des vues de l'auteur.

Une première annexe traite de la création, des résultats (et des déceptions) du périmètre pilote des Maures équipé à partir de 1965. Ce secteur répondait à la plupart des dispositions prévues à l'époque pour la prévention et la lutte contre l'incendie. A ce jour, les plans intercommunaux de débroussaillage se substituent à ce type d'expérience.

Une dernière annexe justifie la valeur des bois méditerranéens pour l'usage qui en a été fait depuis l'Antiquité.

Facile à lire, cet ouvrage constitue une excellente documentation et une base de réflexion pour tous ceux que préoccupent la conservation et l'avenir de la forêt méditerranéenne.

Marcel FAURE

Comité scientifique
de l'Union régionale
pour la conservation de la vie
et de la nature,
32, avenue du Maréchal Juin
06400 Cannes.